

Julie et Nicolas Besnard

Se perdre  
au Pérou  
pour se retrouver





Julie et Nicolas Besnard

Se perdre au Pérou  
pour se retrouver

© Julie et Nicolas Besnard, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8533-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1 – Lolita

Je n'en reviens toujours pas d'être à bord de cet avion.

Enfin ! Il était temps d'oser vivre mon rêve. Ça faisait des années que j'y pensais et des années que j'étais enfermée dans une routine de plus en plus ennuyeuse. Un boulot qui ne me passionnait pas vraiment, un compagnon qui ne m'aimait pas réellement, tout cela dans un quotidien peu exaltant. Il m'aura fallu traverser cette douloureuse épreuve pour ouvrir les yeux.

Ces derniers mois ont été les plus épuisants de ma vie, et en même temps ils m'ont permis de me mettre sur ma voie. Quel cadeau ! Bon, c'est clair que je me serais bien passée de vivre cette expérience, mais aujourd'hui je suis sur le point de m'envoler au bout du monde.

Je suis tellement excitée ! Un peu inquiète quand même car je pars seule à l'aventure. En fait, j'ai carrément la trouille ! Je vais me retrouver juste avec moi-même dans un pays totalement inconnu, où l'on parle une langue que je baragouine à peine. Mais qu'est-ce que je me sens vivante ! Cela faisait bien longtemps que ça ne m'était pas arrivé.

L'hôtesse de l'air me sort de ma rêverie, elle fait des signes en cas de crash. Franchement, je ne pense pas que le quart des passagers serait en mesure d'exécuter ces gestes si l'avion était amené à faire un plongeon en direction de la terre, ou pire tout droit dans la mer. J'écoute attentivement, en bonne élève, mais j'avoue que je n'en mène pas large. Première fois que je prends l'avion, je ne sais pas du tout à quoi m'attendre, moi qui déteste les manèges à sensations.

Ça y est l'avion bouge, il va rejoindre la piste de décollage. Je ne peux plus reculer, dans quelques minutes, je serai dans les airs en direction de mon rêve. Je serre davantage ma ceinture, au point de m'écraser la vessie et d'avoir envie de faire pipi. À moins que ce soit le stress. Je suis fermement cramponnée aux accoudoirs.

L'appareil s'arrête. Je regarde par le hublot, nous sommes arrivés au début de la piste. C'est reparti, on avance, de plus en plus vite, jusqu'à cette accélération qui me scotche littéralement le dos sur mon dossier. Je ferme les yeux. Un bruit

assourdissant annonce que nous sommes sur le point de décoller.

Ouh là là ! Je sens que l'avion ne touche plus terre. La boule que j'avais dans la gorge vient d'atterrir dans mon ventre. Mes oreilles se bouchent, me projetant instantanément dans une bulle de sensations étonnantes. J'ai l'impression de flotter. Ou plutôt de voler. Logique ! L'avion s'aventure à tourner dans les airs pour se mettre dans la bonne direction, je suis complètement désorientée. Mon estomac fait des voltiges que je n'avais jamais ressenties auparavant, mes jambes sont comme du marshmallow, toutes flageolantes. Je viens de me prendre un shoot d'adrénaline. Je souffle, je respire profondément, je suis dans tous mes états !

« Mademoiselle ! ». Quelqu'un me parle ? Je n'ouvre pas les yeux, j'ai trop peur de voir le paysage par le hublot. « Mademoiselle ! ». Il insiste. Péniblement, j'ouvre un œil.

— Oui ?

— Vous allez bien ? Vous êtes blanche comme un linge !

Drôle d'expression vieillotte, j'ai envie de rire ou au moins de sourire mais mes muscles sont figés. Je souffle encore un bon coup, je ne peux plus retenir mes larmes. Des larmes de stress, de joie ou de tristesse, je ne sais plus. Mon voisin me regarde d'un air étrange. « Waouh ! ! ! ». Un cri du cœur vient de sortir de ma bouche, le faisant sursauter.

Pardon mais c'est un truc de fou ce décollage, j'ai les sens en ébullition !

Première fois hein ? J'espère qu'il n'y aura pas de turbulences, sinon vous allez nous faire une syncope !

Il me fait penser à mon grand-père, il doit vraiment me prendre pour une folledingue. Mince ! Il faut que je reprenne mes esprits. Le paysage est époustouflant. Paris vu du ciel, c'est incroyable. J'essaie de distinguer des monuments mais c'est peine perdue, déjà l'avion va trop vite, et puis je ne connais pas grand-chose de la capitale. J'aperçois seulement la Seine qui va se noyer dans la campagne environnante. Mon regard se perd dans ce panorama, j' imagine le chemin que doit parcourir ce fleuve avant de retrouver la mer. Et moi, les heures de vol qui m'attendent pour traverser cet océan. Je regarde l'écran en face de moi, qui m'indique le trajet restant à faire. J'en ai le vertige.

Allez je vais écrire, ça va me faire du bien. Pour l'occasion, je me suis offert un nouveau carnet. Nouveau carnet pour une nouvelle vie ? Je l'ignore encore mais ce qui est sûr c'est que c'est un nouveau départ. J'espère que ce confident tout beau tout neuf va entendre plus de belles choses que le dernier, le pauvre je ne l'ai pas ménagé avec mes états d'âme, mes douleurs en tous genres, ma tristesse. C'est décidé, celui-ci sera le « carnet des premières fois excitantes » ! J'ai le sourire rien qu'en y pensant. J'ai du mal à écrire, mes mains tremblent comme des feuilles, les feuilles du carnet que je me décide à ouvrir. Ce serait bien que j'écrive plus que la date d'aujourd'hui quand même.

*15 février 2020*

Je me ressaisis. Je lui raconte toutes mes sensations, mes émotions. Je ris, je pleure. Je lâche tout et je crois que je vais aussi lâcher mon stylo car je suis observée.

Je le vois lui là-bas, trois rangées devant moi, me regarder du coin de l'œil. Il faut dire que mon manque de retenue depuis le décollage, ainsi que ma dégaine avec mon foulard dans les cheveux et mes vêtements tout bariolés doivent effrayer cet homme tout cravaté, costumé, gominé ! Peut-être que si je lui tire la langue il arrêtera de me dévisager sévèrement...

Bon je me calme, je vais me reposer, dans quelques heures, je serai ailleurs. Je suis déjà ailleurs...

## 2 – Manu

Ça se passe ici, et maintenant ! Et c'est reparti ! L'aventure... continue !

Deux ans que je ne suis pas parti... Enfin ! Il était temps. Je ne prends pas beaucoup de congés, « pas assez » dit ma mère. Elle a sûrement raison. Elle a toujours raison. De toute façon je n'avais plus le choix, je suis éreinté.

Alors j'ai fait comme d'habitude. J'ai décidé de partir. Vite. Loin. C'est ça la liberté ! Pouvoir s'envoler à l'autre bout du monde sur un coup de tête. Les collègues vont être surpris mais pas trop. Déjà ça va leur faire des vacances, j'étais devenu irascible. Et puis ce n'est pas la première fois. Comment quitter son travail, son patron, ses collègues ainsi du jour au lendemain ? Je ne suis pas inquiet. Je suis bon dans ce que je fais, je le sais et ils le savent. Je me donne corps et âme pour la boîte et je fais une bonne partie du chiffre d'affaires, alors je peux les laisser en plan une fois tous les deux ou trois ans, ce n'est pas un drame.

J'ai réservé mon vol au gré de mes recherches sur Internet, des comparateurs de billets d'avion et des blogs de voyageurs. Hier soir j'ai bouclé une valise rapide et empaqueté mon vélo comme il se doit. Ce matin, à peine arrivé, le temps de mettre un peu d'ordre dans mes dossiers, une réponse automatique d'absence sur ma messagerie, j'ai quitté le boulot en fanfaronnant à peine :

— Allez salut, *hasta luego*<sup>1</sup> !

Personne n'a bronché, « c'est ça, va t'aérer l'esprit, ça va te faire du bien... » ils ont dû penser.

Je suis parti directement pour l'aéroport. Je ne sais même pas ce que je vais faire de mon costume, il ne va pas beaucoup me servir. En même temps ce serait comique, à vélo... Non, je ne vais pas me le traîner pendant tout le voyage, je vais bien réussir à le refourguer.

Trois heures plus tard j'étais dans l'avion. Je pars pour un nouveau « Tripavélo » : VTT, sacoches, matériel de bivouac, caméra embarquée, des

kilomètres de bitume et de piste à avaler, des dénivelés vertigineux à dévaler, l'adrénaline au milieu de paysages à couper le souffle... Le parfait cocktail de l'aventure, celle qui me permet de me défouler, de recharger les batteries, de me sentir vivant, et de mieux repartir de l'avant au retour... Ça va me faire du bien, oui. Je vais bien m'éclater.

L'écran devant moi indique la position de l'avion sur la carte du monde. Franchement, cette image très statique est complètement *has been*. J'ai bien mieux sur mon Smartphone avec ma super application *FlyTraffic* : j'ai entré la référence du vol, et je visualise mon avion mais aussi tous ceux à proximité sur une modélisation 3D du ciel, et bien tu parles d'un sacré bordel !

— Monsieur s'il vous plaît, éteignez votre téléphone, nous allons bientôt arriver.

— Oui, oui...

Non mais sérieux, l'avion va vraiment s'écraser si je ne coupe pas mon Smartphone ? Depuis le temps, ça se saurait, et je ne suis pas le seul connecté en ce moment... D'accord je le mets quand même en mode « avion », pour une fois que c'est adapté, et je reprends le visionnage de l'approche de notre destination finale sur l'écran. Le vol a passé vite. J'ai regardé des films. La qualité d'image n'est pas terrible, à côté des séries que j'ai téléchargées en Full HD sur mon téléphone, mais je les garde pour plus tard, et j'ai économisé de la batterie.

Je jette un coup d'œil derrière. Il y a toujours cette femme qui attire mon regard, je ne sais pas trop pourquoi, elle n'est pas vraiment charmante. Bon, vu sa tenue, c'est difficile de la louper. Elle est plus jeune que moi, sûrement la trentaine, mais elle paraît plus. Son visage n'est pas si désagréable mais elle a les traits tirés, et elle n'est pas du tout apprêtée. Je l'ai remarquée au décollage, dévisagée discrètement mais pas assez, elle m'a adressé une espèce de grimace exaspérée quand nos regards se sont croisés. Pas très souriante, pas très avenante, pas très jolie... Rien à voir avec Sandra. Mais c'est une autre histoire. Je me fiche de tout ça maintenant.

Nous arrivons. Quelle excitation ! Car c'est reparti ! L'aventure continue !



### 3 – Carnet de la guérison

8 Décembre 2019

*Le Pérou...*

*Me voilà encore dans cette salle d'attente de radiothérapie. Aujourd'hui est un grand jour pour moi, c'est ma dernière séance de laser, enfin ! Je suis épuisée, déprimée, cassée. J'ai la gorge irritée, je ne peux plus manger autre chose que des glaces (ouf j'adore ça !), mon aisselle est cramée. Sans oublier que je n'ai plus un poil sur le caillou ! La chimio étant passée par là pour faire son travail d'esthéticienne confirmée.*

*Encore une heure d'attente annoncée. Le mot patient a bien été choisi, car ici tous les patients sont priés d'attendre leur tour et de préférence bien patiemment ! Alors je tente de m'occuper l'esprit, je bavarde avec les autres malades quand j'en ai la force. Les discussions tournent toujours autour des mêmes questions : pourquoi moi ? Pourquoi à ce moment-là de ma vie ? Pourquoi cette maladie ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Pollution ? Alimentation ? Tout y passe pour tenter de comprendre pourquoi nous nous retrouvons ici. Malheureusement, personne n'a jamais vraiment la réponse...*

*Quand je ne discute pas, je lis ou du moins j'essaie de lire, j'ai bien du mal à me concentrer maintenant. Et sinon, j'écris ou je somnole.*

*Le Pérou...*

*En arrivant dans la salle d'attente, le magazine de voyage posé sur la table m'a tout de suite sauté aux yeux. Je viens de le feuilleter ou plutôt de le lire avec grande attention (j'ai réussi à lire, victoire !). L'article parle des rites chamaniques au Pérou. De nombreux voyageurs visitent ce pays non seulement pour ses sites mythiques, mais aussi pour trouver des réponses à leur existence avec l'aide de chamanes.*

*Ça me fascine ! J'adore le Pérou, enfin « j'adore » c'est un bien grand mot puisque que je n'y ai jamais mis les pieds. Et dire qu'il y a 6 ans, j'ai failli partir faire mes études là-bas. Et dire aussi que je n'y suis pas allée pour rester bien*

*tranquillement au chaud près de Thomas qui ne voulait pas que je parte loin de lui. Quelle relation toxique ! Et voilà comment je n'ai pas réalisé mon rêve quand j'en avais encore l'occasion, maintenant c'est trop tard. Avec cette maladie qui m'a mise K.O., je suis trop fatiguée, peut-être que dans quelques années je pourrai y aller ?*

*Quand j'y pense, ce pays me poursuit. Le jour où j'ai découvert ces boules dans mon cou, ces fameux ganglions, premiers symptômes de la maladie, j'étais bien sagement dans mon canapé à regarder un documentaire sur le Pérou. J'étais en train de rêver, de m'évader de mon quotidien déprimant, je me trouvais au cœur du Machu Picchu, de la forêt amazonienne ou de je ne sais quelle autre contrée exotique. Je me souviens d'avoir été envahie par une peur immense quand j'ai senti ces boules, je savais que j'étais en danger, qu'elles n'avaient rien à faire ici. Je me suis effondrée en pensant que ce n'était plus la peine de rêver aux voyages, que c'était fini pour moi.*

*Heureusement tous les traitements que j'ai suivis ont bien fait leur boulot ! Je suis en rémission complète depuis quelques semaines. Mieux vaut que je me le répète encore et encore pour que la tristesse, la fatigue et la nostalgie veuillent bien me ficher la paix une bonne fois pour toutes. C'est vrai quoi, je suis vivante, je l'ai vaincue cette foutue maladie alors il faut que je me relève, que je continue d'être forte. C'est comme une deuxième chance à saisir pour vivre une autre vie, une vie meilleure où je serai plus en accord avec moi-même.*

*Le Pérou...*

*Plus j'y pense et plus je me dis que toutes les apparitions de ce pays à des moments-clés de ma vie ne sont pas des hasards. Il n'y a pas de hasard dans la vie. Ce sont des signes ! Pour me dire que j'irai un jour ? Oui mais quand ? J'ai déjà perdu tellement de temps, j'ai l'impression de passer à côté de ma vie. C'est maintenant que ça se passe !*

*Enfin pour le moment, avec la fatigue, les douleurs, ma tête, je ne pense pas que je pourrais m'y rendre aujourd'hui ou même demain. Et puis ma mère serait trop inquiète de me laisser partir dans mon état. Mais quel état d'ailleurs ? Punaise je suis vivante ! VIVANTE ! Et je dois vivre mes rêves tout de suite. La vie m'a mise en garde, il ne faut pas remettre ses projets à plus tard, car peut-être qu'il n'y aura pas de « plus tard ».*

*Il me reste encore six mois d'arrêt maladie pour me remettre sur pied, avant*